

LES FOUILLES DE L'HÔPITAL VAN-GOGH

Vers la fin de l'année 1985, une série de six sondages a été effectuée dans la cour et les bâtiments de l'Hôpital Van Gogh, le vieux « Grand Hôtel-Dieu du Saint-Esprit » devant être totalement réaménagé pour accueillir une médiathèque-bibliothèque. Les premières explorations ayant révélé des structures d'une extrême importance (dallages monumentaux), une campagne plus longue a pu se dérouler au cours de l'été 1986 ; en raison de la configuration des lieux, les efforts portèrent sur le sondage 7, situé sur l'emplacement des caves de la future médiathèque.

Un ensemble de couches caractéristiques a été observé sur la totalité du site : épandages de brasiers et de déchets de taille correspondant à la construction puis aux réparations des bâtiments hospitaliers (XVI^e-XVII^e siècles), et une couche très épaisse de terre noirâtre, souple, presque vierge de tessons. Il s'agit des terres riches en humus du jardin que possédaient les Trinitaires jusqu'au XVI^e siècle ; ces terrains cultivés furent en partie cédés à la Ville en 1573 pour la construction du Grand Hôtel-Dieu.

Dans la zone jouxtant l'église des Trinitaires, un massif de maçonnerie, très régulièrement arasé, est apparu. La facture et l'emploi de pierres calcaires pouvaient faire penser à une structure médiévale, mais la date du XVII^e siècle s'imposa rapidement après étude du mobilier recueilli dans une portion de la tranchée de fondation.

Les recherches d'archives entreprises après coup confirment largement la datation : il s'agit de la fondation d'une travée ou d'un chevet plat prévus en 1630, à la suite de dons importants motivés par la peste qui frappait la ville. Cet agrandissement, jamais fini faute de crédits, fut découvert par hasard en 1720.

Sous la terre noirâtre du jardin des Trinitaires, le sol change complètement : formé de couches peu homogènes, d'épaisseur variable, il est percé par une série de fosses. La plupart d'entre elles sont cylindriques, très régulièrement tracées et perforent tous les niveaux archéologiques, atteignant même pour certaines le dallage déjà observé en 1985 une trentaine de mètres plus au Sud.

Le comblement des fosses se compose de terres peu compactes et de couleurs différentes, de faune, coquilles, matériel céramique... Parmi les objets les plus marquants, on signalera un creuset de verrier trouvé dans un contexte du XI^e siècle.

La forme régulière des cavités, leur profondeur (2 m à 2,50 m) peuvent faire penser à des silos de stockage qui auraient été reconvertis en fosses à dépotoirs après leur abandon. Le mobilier permet d'avancer une datation allant du XI^e au XII^e siècle.

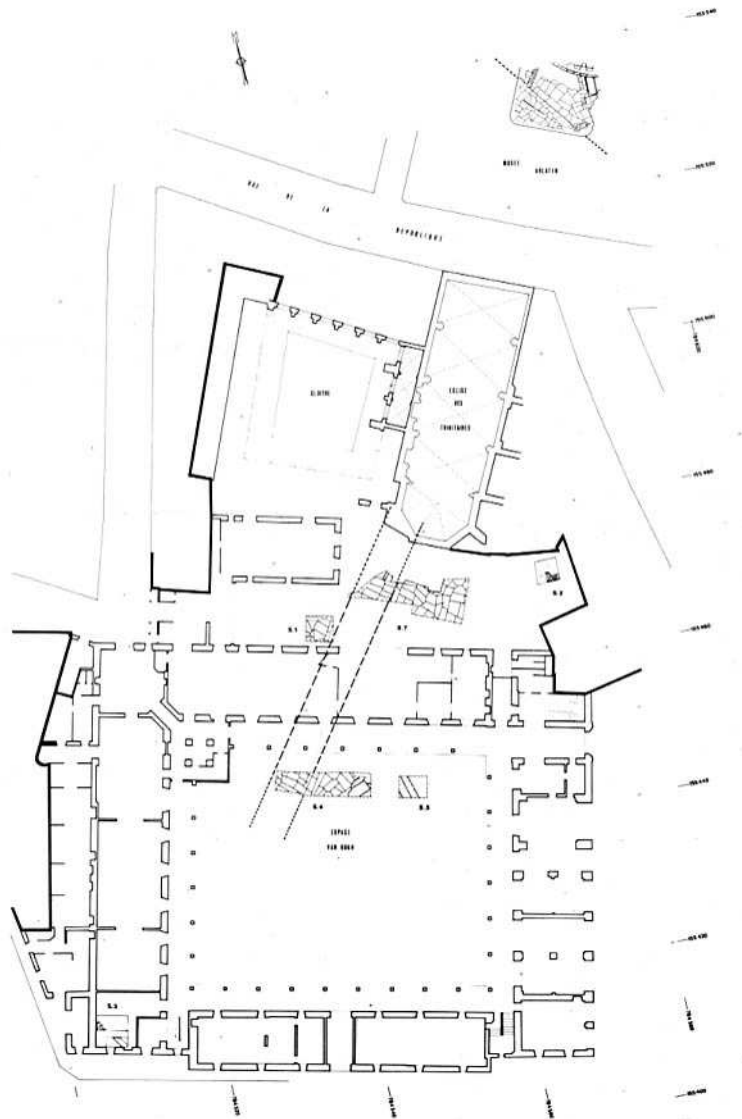


Les fosses médiévales et le chemin tardif

A 6,40 m environ (cote NGF), une zone de terre jaunâtre, gravillonneuse, très tassée, d'une largeur de 2,50 m, était bordée de deux saignées remplies de sable presque pur. La fouille a montré qu'il s'agissait d'un chemin de circulation limité par deux rigoles. Un feuilleté d'une quinzaine de couches correspondait à des recharges, à des réparations ou des réfections partielles. La composition du revêtement ne semble pas varier, mais le chemin s'élargit très nettement lorsque l'on descend. A la cote + 6,40 m NGF, il n'excède pas 2,50 m, alors qu'à la cote + 6,00 m NGF, il mesure environ 5 m. Dans ce dernier état, le passage vient buter à l'Ouest sur un muret orienté Nord-Est Sud-Ouest ; à l'Est, après une légère dépression qui pourrait être là aussi une rigole, on relève des constructions orientées Nord-Ouest, Sud-Est. Bien que profondément dégradés et arasés, ces murs dessinent deux pièces accolées dont l'une conserve encore son dallage de tuiles plates. Le matériel permet de dire que l'habitat apparaît dans la seconde moitié du V^e siècle et qu'il est déjà détruit vers le milieu du VI^e siècle. Il semble que le chemin ne soit plus utilisé vers la fin du VI^e ou le début du VII^e siècle.

La dépose des murs tardifs et le dégagement de la première couche d'abandon ont permis d'observer le dallage déjà reconnu au fond des fosses médiévales. Contrairement au sondage de 1985, l'étendue de la fouille permettait de comprendre le type d'aménagement, c'est-à-dire une voie flanquée de part et d'autre d'une large esplanade dallée. Actuellement, les éléments recueillis sont suffisants pour donner la largeur de la voie (4,85 m), mais les limites de l'Esplanade ne sont pas encore atteintes. Vers l'Ouest, seuls 4 mètres ont pu être fouillés, vers l'Est, ce dallage a été reconnu sur une dizaine de mètres.

La construction est très soignée, les monolithes de calcaire dur, de formes irrégulières, s'assemblent élégamment et avec une technique consommée ; des trous de louve sont visibles sur la plupart des dalles, Aucune bordure ni dessin particulier de l'assemblage ne permet de dire si la limite de cette esplanade est proche mais un agencement particulier des dalles peut faire croire à un changement de direction vers le Nord-Est du sondage.

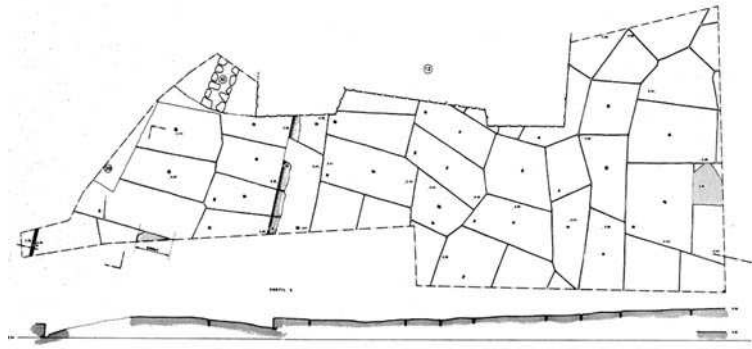


Hôpital Van Gogh : emplacement des sondages et orientation de la voie

La voie, fortement bombée, comporte un caniveau médian bâti en petit appareil. Sa couverture est constituée par les dalles mêmes de la rue. Le calcaire dur est très usé, sillonné de gerçures, mais aucune trace d'ornièrre proprement dite n'a été relevée. La liaison avec l'Esplanade se fait par une engravure très marquée, qui reçoit la bordure usée du trottoir. Les sondages précédents, éloignés d'une trentaine de mètres, ont permis de dresser un alignement pour la voie : on en connaît désormais une longueur de 35 m, orientée à 45° environ du quadrillage de la ville dont l'orientation Nord-Sud a déjà été repérée pour la cité.

Le matériel retrouvé dans le radier amène à une datation voisine de la fin du I^{er} siècle après J.-C. pour la construction, ce qui corroborerait l'idée d'une refonte importante de la ville au cours de la période flavienne, avec peut-être la construction d'un nouveau forum. Des lacunes dans le sol ont laissé pourtant entrevoir un second dallage en place : l'éloignement de ces points et leur emplacement montrent que ce premier état existe sous toute la surface fouillée. Les dalles sont en pierre froide, de très belle facture et comme neuves.

Aucune observation ne permet de dire actuellement si la voie aussi recouvre ce dallage du premier état, ou si elle se superpose à une voie préexistante.



Plan et profil du dallage (sondage 7)

La datation est pour l'instant impossible : aucun mobilier n'a pu être récupéré. La qualité extrême et l'usure à peine marquée des pierres permettent cependant de dire que l'utilisation en fut brève ; une construction au cours de la période julio-claudienne paraîtrait logique.

Si l'on connaît toujours aussi peu l'organisation du quartier de la Roquette pour l'Antiquité, on peut soupçonner que, loin d'être délaissé, il devait bénéficier d'un traitement monumental très important, du moins pour la portion proche du forum augustéen. Un changement de l'orientation du quadrillage, que l'on pouvait entrevoir grâce à la voie du Museon Arlaten et grâce à l'arc du Rhône, trouve là un argument sérieux. Le lien entre le cœur de la ville et le monument éloigné qu'est le Cirque est aussi plus compréhensible. Si l'on trace en effet l'axe de notre voie loin vers l'Ouest, on tombe exactement dans la nécropole fouillée en 1970, juste à côté de l'hippodrome.

La construction de ce monument et celle de la voie son a peu de chose près contemporaines. On peut très bien imaginer que l'état 1 du dallage, resté quelques années en service, a été amplifié et augmenté par une réfection ou une refonte d'époque flavienne menée en parallèle avec les travaux d'embellissement de la ville : construction de l'amphithéâtre, construction du cirque.

La permanence de cet axe de passage pendant tout le Bas-Empire souligne l'importance qu'il pouvait avoir : il est révélateur que le chemin (qui remplaçait la voie dès le V^e siècle) disparaisse à peu près au même moment que l'habitat tardif du Cirque.

Vue générale du dallage et aperçu de ses deux états



Vue générale du dallage et aperçu de ses deux états

Texte de Claude Sintès extrait de « Du nouveau sur l'Arles antique », Ville d'Arles, 1987

Reproduction autorisée avec la mention "Site patrimoine de la ville d'Arles - www.patrimoine.ville-arles.fr ainsi que le nom du ou des auteurs

Direction du Patrimoine - Hôtel de ville - BP 90196 - 13637 Arles Cedex
Tél. 33 (0)4 90 49 38 20 Fax. 33 (0)4 90 49 35 30 Email : patrimoine@ville-arles.fr